

Télégramme:

À M. LE MINISTRE (M.E.Q.)

Juin, 1984

MONSIEUR YVES BÉRUBÉ
Ministre de l'éducation
1035, De Lachevrotière
Québec
G1R 5A5

Monsieur le Ministre,

Le M.E.Q. fausse les résultats bruts en mathématique des étudiants diplômés du secondaire par des techniques statistiques de conversion établies depuis 1974.

Au secondaire, étudiants et professeurs sont peu motivés. En effet les étudiants sont assurés d'une réussite sans effort et parmi eux, les fainéants intimident les laborieux afin d'abaisser la moyenne et de réduire l'écart à la moyenne, ce qui a comme conséquence que les professeurs voient leurs incitations à l'étude ridiculisés.

Arrivé au collégial, l'étudiant détenteur de faux résultats se voit inscrit à des cours, sans posséder les véritables préalables. Lors de ses études, il retarde le rythme de la classe et brime le droit à l'enseignement des étudiants qui ont une préparation adéquate. Frustré parce que le système l'a trompé, l'étudiant faible est voué à l'échec ou à l'abandon. Par ailleurs, ce système crée une injustice à l'égard de celui qui a obtenu un véritable succès et — contrairement au but visé —, il pénalise le plus démuné.

De leur côté, les employeurs du marché du travail, les professeurs et les administrateurs scolaires sont sceptiques quant à la valeur du diplôme de fin d'études secondaires...

Monsieur le Ministre, un tel système bafoue l'excellence, encourage l'échec, maintient chaque année une fausse représentation et coûte cher à l'État.

Pour notre jeunesse étudiante et pour la valorisation du système d'éducation québécois, nous vous demandons, en tant que pédagogue et au nom de nos membres, d'arrêter la modification des résultats en mathématique au secondaire, et ce, dès cette année.

Louise Trudel
Présidente de l'A.M.Q.
(Association Mathématique du Québec)

C.P. 247
Montréal-Nord
H1H 5L2
Tél.: (514) 327-4745

10 ans au service de l'AMQ



Au nom de tous les membres de l'Association mathématique du Québec, la Direction du Bulletin AMQ offre ses plus sincères félicitations à M. Raymond Lalonde, trésorier de l'AMQ, et à son épouse, Mme Monique Lalonde, secrétaire permanente de l'AMQ, deux membres actifs au sein de l'Exécutif de l'AMQ depuis dix ans. Nous leur devons beaucoup et nous espérons les garder encore longtemps pour le bénéfice de tous ceux qui s'intéressent à l'enseignement des mathématiques au Québec.

Nous vous annonçons que M. Raymond Lalonde est devenu professionnel en bureautique à la Commission des écoles catholiques de Montréal (C.E.C.M.) Bravo et nos meilleurs vœux de succès!



Réponse du M.E.Q.: **AU TÉLÉGRAMME DU 28 JUIN 1984**

Québec, le 19 juillet 1984

Madame Louise Trudel
Présidente
Association mathématique du Québec
Case postale 247
MONTRÉAL-NORD (Québec)
H1H 5L2

Madame la Présidente,

J'ai pris connaissance de la communication que vous avez adressée au ministre de l'Éducation, monsieur Yves Bérubé, le 28 juin dernier. La présente y donne suite.

Vous soulignez avec raison que le ministère de l'Éducation utilise, depuis de nombreuses années, la technique dite de «conversion» de façon à transformer les résultats bruts de certains examens.

Il le fait avec beaucoup de prudence et cet exercice tend à avoir de moins en moins d'importance au fil des années. À titre d'exemple, alors qu'en 1976 les résultats de près de 50% des examens étaient convertis, cette proportion était de 27% en juin 1981, de 18% en juin 1983 et de 15% en juin 1984. De plus, les taux d'échecs diminuaient à chaque année alors que nous maintenions une difficulté équivalente dans les épreuves.

La conversion est, comme vous le savez, une forme de technique de «validation a posteriori». Elle est utilisée à la fois pour corriger des imperfections détectées dans un instrument de mesure ou pour ré-équilibrer certains indices de difficulté jugés excessifs.

Les résultats à nos épreuves de mathématique 522 demeurent assez problématiques et, à chaque année, ils font l'objet de conversion. Là-dessus, vous avez raison. Toutefois, il importe, s'il faut en parler clairement, de le faire avec discernement et justice.

Vous affirmez que «les premiers (les étudiants) sont assurés d'une réussite sans efforts». Comment expliquer alors les résultats que nous obtenons (*après conversion*)? À titre d'exemple:

- juin 1983: 26% d'échecs,
- juin 1984: 33% d'échecs.

Vous affirmez que «les fainéants intimident les laborieux afin d'abaisser la moyenne et de réduire l'écart à la moyenne (...)». Ce serait vraiment étonnant puisque la conversion est une simple transformation linéaire qui prend en compte la moyenne arithmétique et le taux d'échecs mais non l'écart-type.

Si, comme vous le prétendez, le Ministère trompe tout le monde en inscrivant des résultats trop élevés en mathématique 522, comment alors pouvez-vous expliquer:

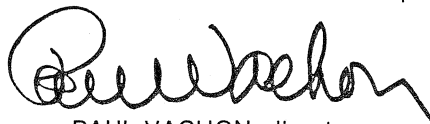
- que, chaque année, les résultats en mathématique 422 (épreuve locale) sont toujours plus élevés de 15 à 20% que les résultats bruts à l'épreuve unique de mathématique 522 qui en est pourtant une suite normale et qui s'adresse grosso modo aux mêmes élèves;
- que, chaque année, les notes d'écoles — celles des professeurs, non modérées, non converties — de mathématique 522 sont *toujours* plus élevées que les résultats bruts à l'épreuve unique du Ministère?

Vos propos ne se comprendraient-ils pas mieux si vous nous reprochiez d'avoir des taux d'échecs trop élevés?

Vous constaterez sans doute que la réalité est plus nuancée que ce que vous avancez dans vos propos un peu lapidaires. J'ose croire que ces quelques explications vous permettront d'aborder ce problème avec une approche plus positive, pour le plus grand bénéfice des clientèles que nous servons.

Veuillez agréer, madame la Présidente, l'expression de mes salutations distinguées.

La Direction de l'évaluation pédagogique



PAUL VACHON, directeur